

Le Malentendu

Une lecture du non-concert de Black M à Verdun en mai 2016



Par François Bouloc, Docteur en histoire (Université de Toulouse II), enseignant (collège Marcel-Aymard de Millau).

Le printemps 2016 a vu le développement d'une polémique d'une certaine ampleur autour de l'association d'un rappeur à succès, Black M, avec les commémorations du centième anniversaire de la bataille de Verdun. On se propose ici, dans le cadre éditorial offert par l'Observatoire du Centenaire, d'opérer un retour sur cette controverse complexe. L'objectif n'est assurément pas de relancer les débats pour le plaisir, mais bien plutôt de chercher à comprendre ce que les attitudes des diverses parties prenantes (les institutions impliquées, l'artiste lui-même) et les prises de position des commentateurs-trices de tous bords révèlent sur l'état de l'espace public dans la France contemporaine. Si l'histoire interroge toujours le passé depuis le présent, les commémorations ont peut-être ceci de spécifique qu'elles accomplissent la démarche inverse, le passé venant, invité ou pas, mettre les pieds dans le plat du contexte présent.

Après une chronologie des faits de l'événement (ou du non-événement), nous effectuerons un parcours dans les arborescences de la polémique : sa naissance à l'extrême-droite, son rebond à gauche et les tentatives de la recadrer faites par certains éditorialistes. Enfin, nous proposerons à partir d'une démarche comparative des pistes pour une commémoration sereine sans être aseptisée ou vide de sens.

Les faits : un déroulé chronologique

L'affaire « Black M à Verdun » va se développer à partir de l'ensemble des événements commémoratifs prévus à Verdun autour du 29 mai 2016. La force symbolique de la bataille, la présence prévue de près de 4 000 jeunes Allemands et Français, de la chancelière Merkel et du président Hollande confèrent à cette date une envergure de première importance dans l'ensemble du cycle commémoratif 2014-2018.

L'événement Verdun 2016 est coordonné par plusieurs partenaires institutionnels. L'État central (Élysée, Secrétariat d'État aux Anciens Combattants, Mission interministérielle du Centenaire) y est en effet associé aux collectivités locales, soit la mairie de Verdun. C'est dans ce périmètre institutionnel qu'apparaît, courant avril, l'idée de conclure la journée du 29 mai par un concert, manifestation culturelle et festive auquel les jeunes présents seraient heureux de participer après avoir pris part à des activités plus scolaires et protocolaires. Le gonflement postérieur de la polémique rend de fait compliqué d'attribuer avec précision la paternité de cette initiative, comme le rappellent les protagonistes approchés à l'époque par France-Info :

« Qui a invité ce membre du groupe Sexion d'Assaut ? Tout le monde se renvoie la balle. Le secrétaire d'État aux Anciens combattants, Jean-Marc Todeschini, explique que "ce n'est ni l'État, ni le gouvernement, ni le président de la République qui ont choisi tel ou tel chanteur".

"Le nom a été proposé par l'État ! répond le maire de Verdun, Samuel Hazard (PS). Cette proposition a été faite à la ville de Verdun." Il ajoute : "Ce n'est pas l'Élysée ou un ministre qui a lancé l'idée, mais ça vient de l'État. Puis la décision a été prise collégialement dans le comité interministériel Verdun 2016 en avril, avec la mission du Centenaire, l'État, le département et les collectivités." Opératrice de l'État, la mission du Centenaire assure pour sa part que "la décision de faire venir Black M a été prise par l'agglomération du Grand Verdun" »¹.

On imagine sans trop de difficultés qu'il aurait été bien plus aisé de remonter à la source si le concert s'était déroulé sans encombre et avait suscité l'enthousiasme des jeunes ciblés... Quoiqu'il en soit, factuellement, il est évident que la proposition n'est pas sortie de nulle part. Il est donc ici nécessaire d'aller au-delà des versions présentées à la

¹ Site France-Info, [Black M ne chantera pas à Verdun : la polémique en cinq actes](#), 13/05 et 14/05/2016.

presse et de faire appel – comme on dit dans *Le Canard Enchaîné* – à des « sources proches du dossier » pour affiner les étapes de la prise de décision. Selon ces sources, qu'il n'est pas possible de citer nommément, si l'idée d'un concert est assez vite partagée par les différents décideurs², la proposition de Black M provient originellement du cabinet du secrétariat d'État aux Anciens Combattants, et non de la Mission du Centenaire (dont le rôle organisationnel s'arrêtait précisément avant les festivités vespérales) ou de la Mairie de Verdun. Rapportés aux prises de positions ci-dessus, cela infirmerait la version de Jean-Marc Todeschini en confirmant celle de Samuel Hazard. Ce dernier valide cependant la venue de l'artiste qui se fait, il est très important de le rappeler, dans le cadre d'une programmation culturelle aussi abondante qu'éclectique dans le cadre des commémorations et du Grand Festival à Verdun, ainsi que le rappelle *L'Est Républicain* du 11 mai 2016³ :

Le concert vedette des commémorations

Prévu le soir de la venue de François Hollande et Angela Merkel, le concert de Black M est annoncé comme le plus important des commémorations du centenaire de la Bataille, même s'il ne sera pas le seul. Sa première partie sera d'ailleurs assurée par un jeune rappeur verdunois, Youl. Deux jours plus tôt, le 27 mai, la cantatrice Nathalie Nicaud sera en concert au théâtre de Verdun. Le 28 mai, quatre fanfares militaires se produiront à Verdun, Thierville et Belleville. Le soir du 28, deux concerts seront proposés sur le quai de Londres à Verdun par « Toybloïd », un groupe de rock, et « Aloha Orchestra », qui fait de la pop électro. Le 30 mai, un concert de « chansons dans la guerre » sera donné au Mémorial de Verdun. Le 17 juin, le contre-ténor Philippe Jarrousky se produira au théâtre municipal. En juillet enfin, Verdun accueille pendant trois jours (les 15, 16 et 17) le Grand Festival, toujours dans le cadre des commémorations. Une vingtaine de groupes et de compagnies de théâtre et de cirque se produiront en ville, dont « Scarecrow » (blues/hip-hop), « Bigflo et Oli » (rap), ou encore « General Elektriks » (pop).

Ce chevauchement entre événements culturels ordinaires et commémorations participe peut-être à introduire en amont une part de confusion, mais il ne revêt qu'un caractère accessoire dans le déclenchement de la polémique à venir. Toutefois, le concert de Black M s'inscrit dès le début dans une temporalité particulière, où bien d'autres spectacles sont déjà prévus. Si la proposition, comme le confirment les sources susmentionnées, est avalisée par les différents partenaires décisionnels et financeurs sans difficultés, c'est dans ce cadre qu'il faut le comprendre, sans jugements faciles a posteriori : non, on n'a pas cherché à tout prix à organiser un concert autour des

² La maire de Verdun signale que d'autres artistes (Zaz, Cali ou Bernard Lavilliers) ont été pressentis mais ont décliné l'invitation du fait de leur indisponibilité (cf. *L'Est Républicain*, 11 mai 2016).

³ *L'Est Républicain*, [Grosse polémique autour du concert de Black M le 29 mai à Verdun](#), 11 mai 2016.

commémorations, à rendre celles-ci festives. L'étape suivante, dans notre essai de reconstitution de l'enchaînement des faits, consiste à chercher de possibles investigations préalables autour de Black M. D'un intérêt évident après-coup, un travail de « déminage » du background de Black M a-t-il été entrepris par les décisionnaires ? Comme le soulignent à juste titre les sources internes au dossier, Black M est un artiste populaire auprès de la jeunesse et, si l'on valide l'idée d'un concert (parmi d'autres !) ce 29 mai, son nom est aussi pertinent que d'autres.

L'essentiel est par suite que cette décision va être actée collégalement, comme le rappelle le maire de Verdun qui se trouve pour sa part, au moment de son interview, en première ligne pour essuyer le feu des critiques outragées venues de l'extrême-droite. À partir de début mai, en effet la polémique va être lancée sur les réseaux sociaux identitaires autour de la présence de Black M aux commémorations. L'extrait du site du Monde ci-après fait le tour des racines de l'indignation de ces milieux :

« Le 10 mai, le site identitaire Français de souche explique « pourquoi le rappeur Black M n'a pas sa place » aux cérémonies de Verdun, en mettant en avant des propos qualifiés « d'homophobes » ou péjoratifs à l'égard de la France. Le lendemain, Marion Maréchal-Le Pen, députée Front national (FN) du Vaucluse, et le sénateur frontiste des Bouches-du-Rhône Stéphane Ravier, demandent à leur tour à l'Elysée d'annuler le concert de Black M. Ils dénoncent, dans un communiqué, non seulement « le choix d'un rappeur », « évidemment très critiquable pour un événement de ce type », mais aussi une formule utilisée par le rappeur dans l'un de ses titres :

« Dans la chanson "Désolé", ce même "Black M" qualifie la France de "pays de kouffars", terme très péjoratif signifiant "mécraants", utilisé dans la propagande anti-occidentale de Daech [acronyme arabe de l'État islamique]. Il est inconcevable qu'un "artiste" qui insulte aussi violemment la France participe à un quelconque événement officiel de commémoration de notre Histoire nationale et d'hommage à nos combattants. »

La présidente du FN, Marine Le Pen, a jugé ces mêmes propos du rappeur « extrêmement injurieux à l'égard des Français », et le numéro deux du parti, Florian Philippot, a qualifié sa présence aux commémorations de « crachat contre un monument aux morts ». De Robert Ménard à Nadine Morano, d'autres voix, essentiellement issues de l'extrême droite et d'une partie de la droite, se sont jointes aux critiques »⁴.

⁴ Site *Le Monde*, 13/05 et 14/05 2016. http://www.lemonde.fr/musiques/article/2016/05/13/le-rappeur-black-m-et-la-bataille-de-verdun-retour-sur-une-polemique_4919120_1654986.html#ghy2YsPrFBQx14dS.99

Les termes de la mise en cause seront analysés un peu plus loin. Il importe seulement à ce stade de relever que la séquence polémique démarrée le 10 mai, soit le lendemain de la publication par l'Est Républicain d'une interview de Black M au sujet de la soirée et du spectacle à venir, se clôt trois jours après, le vendredi 13, par l'annonce officielle de l'annulation, dont se réjouit le maire de Béziers, Robert Ménard :



L'épisode est donc bref, mais il est intense. Au-delà des faits en eux-mêmes, c'est bien ce qu'ils peuvent révéler sur la France actuelle, son rapport au passé et certainement aussi à ses clivages qui présente un intérêt.

Les polémiques

L'extrême-droite en position rêvée

Comment expliquer cette victoire-éclair de l'extrême-droite, qui obtient en quelques jours et quelques tweets l'annulation du concert ? Il est possible de répondre à cette question, mais cela implique de sortir d'une certaine zone de confort, car se cantonner ici au rappel des principes de liberté d'expression ou d'antiracisme ne suffit pas. Gémir sur le poids du racisme dans la société française n'est pas plus efficace en l'occurrence. À la prochaine occasion, les mêmes causes que celles de l'affaire de Verdun 2016 produiront les mêmes effets : il importe donc d'identifier correctement lesdites causes... L'élément matriciel ici, c'est que l'extrême-droite a eu un boulevard devant elle, et qu'elle s'y est, de façon très prévisible, engouffrée... Ce qu'il s'agit par suite de mettre en évidence, c'est la façon dont l'artiste lui-même, et ceux qui l'ont mis en piste, lui ont ouvert cette brèche dans l'espace public. Structurellement en position d'outsiders complets face aux institutions ayant projeté le concert, les frontistes et assimilés vont finalement faire valoir leur point de vue et emporter la décision. Nous avons ici affaire à un effet de levier tel qu'on l'enseigne aux élèves de cycle 3 : un point de pivot adéquat peut permettre de faire basculer ou de soulever des charges très lourdes...

Ce pivot, c'est l'entretien donné par Black M à l'Est Républicain le 9 mai 2016⁵. Son analyse réclame de sortir un peu d'une posture de jugement et d'esprit critique sélectif – quitte à perdre en bons sentiments et indignation stéréotypés ce que l'on gagnera en crédibilité. Sans les mauvais choix et positionnements initiaux, les milieux droitiers et identitaires n'auraient eu à la disposition de leur intolérance que des arguments marginaux, racistes (thématique du « Noir à Verdun »...) et grossiers (le rap en tant que « sous-art » à la façon d'Éric Zemmour⁶, par exemple). Tout l'enjeu, c'est que de telles dénonciations n'auraient pas détenu la légitimité suffisante pour s'imposer à l'espace public. Opératoires dans l'entre-soi frontiste et identitaire, elles étaient cantonnées à y demeurer confinées. Or Verdun, c'est la bataille française par excellence, par son bilan humain, sa symbolique (bataille défensive, noria des soldats-citoyens pour sa défense). La dénonciation du concert de Black M nécessitait donc de se hisser à la hauteur symbolique voulue, ce que Luc Boltanski appelle « l'assise politique des formes générales » : « l'action de dénoncer pour rééquilibrer la justice doit, pour porter, se fonder sur une culture commune », d'où de façon générale les « manœuvres que les plaignants accomplissent pour tenter de se grandir et, par conséquent, pour se mettre à la hauteur du juge »⁷. Afin de réparer l'injustice subjectivement ressentie par les milieux d'extrême-droite, ceux-ci vont donc « manœuvrer » afin de s'approprier par exemple une rhétorique non-homophobe, étrangère à leur culture politique mais recevable dans l'espace public et gracieusement fournie par le choix de l'artiste...

Dénoncer des propos douteux et discriminatoires, comme l'on fait des personnalités du Parti Socialiste, de la gauche ou certain-e-s intellectuel-le-s, est légitime. Il faut aussi chercher à comprendre comment lesdits propos ont pu acquérir une audience et emporter la partie.

Il nous faut donc ici entrer avec un peu de précision dans la teneur de cet entretien, car c'est l'ensemble de celui-ci – soit ce qu'il dit et ce qu'il ne dit pas – qui forme le terreau favorable à l'instrumentalisation frontiste et identitaire. À la question « Pourquoi avez-vous accepté de participer aux célébrations du centenaire de la bataille de Verdun ? », Black M répond en effet assez laconiquement : « C'est de la scène, et c'est quelque chose que j'aime énormément alors je réponds présent. Tout simplement ». Aucune référence à la Grande Guerre, aux tués, aux souffrances des soldats, au contexte commémoratif : un

⁵ « [Black M se confie avant son concert à Verdun le 29 mai](#) », l'Est Républicain, 9 mai 2016.

⁶ Cf. « [Éric Zemmour : je maintiens que le rap est un sous-art](#) », site Hiphopinfosfrance.com

⁷ Luc BOLTANSKI, *L'amour et la justice comme compétences. Trois essais de sociologie de l'action*, Paris, Métailié, 1990, citations p. 28 et p. 75.

premier point d'accroche est ici donné aux détracteurs, en ce que l'artiste ne donne pas l'impression de prendre en considération le contexte particulier de ce concert-là. Il ne mentionnera que dans un deuxième temps, après l'annulation du concert et dans un communiqué sur les réseaux sociaux, des motivations plus profondes et personnelles :



Il va de soi que, comme le dit le dicton, « après l'heure, ce n'est plus l'heure ». La légitimation fournie – la référence au grand-père sénégalais – pour le coup tout à fait en adéquation avec les attendus de l'événement, arrive trop tard. Il est impossible de refaire l'histoire, mais tout indique que si cette référence avait été donnée avant la polémique, elle lui aurait bel et bien coupé l'herbe sous le pied car comme le dit encore Luc Boltanski, « la mise en œuvre d'une exigence de justice ne peut se passer (...) de la référence à une échelle de valeurs »⁸. Si l'artiste s'était placé directement et personnellement dans le champ commémoratif strict, les adversaires de sa venue n'auraient pas été en position de s'accaparer le champ de bataille, ses morts et sa légitimité. Mais tel ne fut pas le cas.

⁸ Luc BOLTANSKI, *op. cit.*, p. 79.

Black M offre d'ailleurs dans la suite de cette interview une seconde tranche de pain béni à l'extrême-droite, en associant à l'événement en préparation ses amis du collectif hip-hop Sexion d'Assaut :

« Le 29 mai vous serez sur scène avec deux artistes du label Wati B, Lefa et Abou Debeing, qui sont-ils ?

Lefa fait partie de la Sexion d'Assaut, il a sorti son album solo il y a quelque temps. C'est quelqu'un avec qui je m'entends super bien, comme avec tous les membres de la Sexion d'Assaut ».

L'écueil ici c'est que le collectif en question se trouve aussi être l'auteur des textes très critiques et/ou assez ambigus vis-à-vis de la France et de ses institutions, saillies à partir desquelles, dans le contexte Verdun 2016 toujours, l'extrême-droite peut dérouler. Si la liberté d'expression autorise, comme le fait Sexion d'Assaut dans un de ses titres, à considérer la France comme « un pays de kouffars », de fait cela détonne avec la participation à des commémorations officielles, six mois après le Bataclan qui plus est... Les milieux d'extrême-droite vont donc être en mesure de s'en prendre au concert de Black M en suivant une ligne argumentative inattendue, offerte sur un plateau par une conjonction inouïe de facteurs favorables. Les liens artistiques et amicaux avec Sexion d'Assaut sont le chaînon essentiel de la chaîne polémique, car les textes de Black M solo, sans se situer dans le registre strict de la variété française contemporaine, sont beaucoup plus grand public. Et même si Black M n'a pas chanté tous les textes qui lui sont reprochés – étant donné la dimension collective de Sexion d'Assaut – il se trouve qu'il ne désavoue en aucune façon sa collaboration artistique avec le collectif (« avec qui je m'entends super bien »).

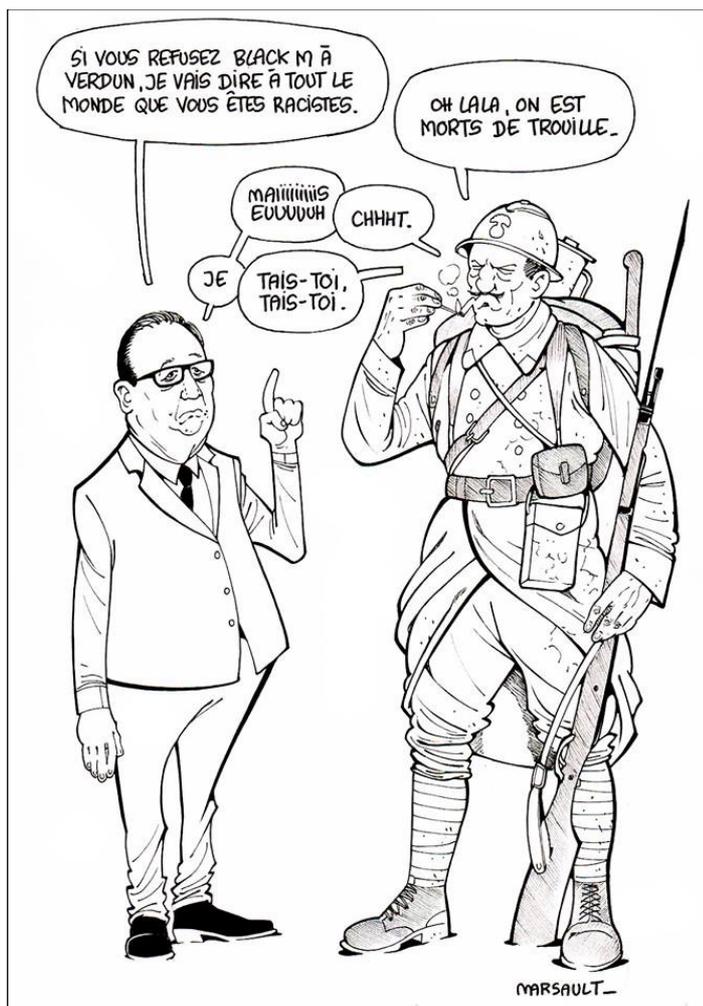
Quand on publie individuellement ou collectivement des textes ou des chansons, le principe c'est de les assumer. L'écart est de fait intenable entre les mises en cause passées et toujours endossées et l'inscription cohérente et en pleine conscience dans le cycle commémoratif. La désinvolture avec laquelle cette prestation est envisagée du point de vue de l'artiste est encore précisée dans la conclusion de l'entretien :

« Certains internautes ont été surpris par l'annonce de votre concert dans le cadre du Centenaire. Que leur répondez-vous ?

Je leur réponds tout simplement de venir participer au concert et je pense qu'ils ne vont pas regretter. Je les invite à venir me voir, qu'ils aiment ou pas ma musique, on va s'amuser ».

Une approche purement festive autour du centième anniversaire de la bataille de Verdun et de ses pertes colossales, c'est tout simplement incongru, et c'est bien cela qui

finit de donner une assise confortable au flot hostile de l'extrême-droite. Nul besoin pour celle-ci de prêter le flanc à des poursuites judiciaires en vitupérant la présence d'un rappeur noir près de l'Ossuaire de Douaumont. Quand le dessinateur Marsault, pas explicitement affilié à l'extrême-droite mais a minima très vivement apprécié par les sympathisants réseaux de cette dernière, publie une caricature sur l'affaire Black M, ce n'est pas ce dernier qu'il met en scène, mais le président Hollande confronté au Poilu idéaltype⁹ :



La figure du retour du Poilu comme autorité morale absolue est au demeurant un thème récurrent depuis l'entre-deux-guerres¹⁰. Il est ici approprié sans vergogne pour une défense de quelque chose comme la vraie France, un peu à la façon dont les milieux capitalistes en 14-18 s'efforçaient de confondre leur mobilisation avec celle des

⁹ [Page Facebook Marsault](#), 16 mai 2016 (plus de 260 000 abonnés).

¹⁰ Il était ainsi utilisé dans des pièces de théâtre pour châtier les profiteurs de guerre (*Les marchands de Gloire* de Marcel Pagnol et Paul Nivoix en 1926 par exemple. Pour d'autres références, voir François BOULOC, *Les profiteurs de guerre*, Paris, Complexe, 2008, p. 102 sq).

combattants¹¹. Mais en l'occurrence, une simple visite sur les commentaires du post Facebook dans lequel cette caricature est publiée met bien en évidence tout l'implicite raciste charrié par une partie des anti-Black M. Si elles contribuent à donner un ton haineux à cette polémique, ce ne sont cependant pas ces prises de position qui permettent d'atteindre concrètement l'objectif visé, l'annulation du concert. La posture désinvolte de l'artiste, pour qui cette date est appréhendée comme n'importe quelle autre, et l'absence de vérification en amont par les instances décisionnaires permettent à l'extrême-droite d'intervenir dans l'espace public non en tant qu'extrême-droite, justement, mais en tant que dépositaire de l'intérêt général, ou supérieur de la France. Marsault ne dit pas autre chose en introduction du long texte qu'il consacre à l'affaire en vis-à-vis de son dessin : « Ah bon? C'est la "fachosphère" qui a fait déprogrammer Black M à Verdun? Bande de minables, prenez mon coup de gueule en pleine tête et accrochez-vous: il pèse plus de 300.000 morts ».

Gauches contorsionnistes

Il ne va pas être simple de se positionner à gauche dans cette affaire, ce qu'illustrent les propos démesurés du Secrétaire d'État aux Anciens Combattants, Jean-Marc Todeschini, pour qui c'est là « un pas vers le totalitarisme ». Christiane Taubira ne semble pas plus à l'aise avec un post Facebook ironique, elliptique et ampoulé tout à la fois :

¹¹ Cf. François BOULOC, « Le combattant français en parangon de vertu, ou le sacrifice instrumentalisé (1914-1918) », in Christian BENOIT, Gilles BOËTSCH, Antoine CHAMPEAUX, Éric DEROO (dir.), *Le sacrifice du soldat. Corps martyrisé, corps mythifié*, Paris, ECPAD / CNRS Éditions, 2009, pp. 131-134.

Accéder à l'Accueil

#BlackM #Verdun Et voilà! Ceux qui n'ont jamais ni fauté ni combattu sont les rois du bannissement. Ils n'ont jamais prononcé une parole de travers puisque toutes leurs paroles sont de travers. Ils n'ont rien à voir dans les idées putrides qui naviguent sans cours d'eau pour stigmatiser par l'origine, la croyance, la culture, la façon d'aimer. Ils n'ont rien à voir dans les préjugés qui serpentent pour dresser les uns contre les autres. Ils n'ont rien à se reprocher, à preuve ils cumulent les condamnations. Ils n'ont surtout rien à dicter à nos consciences. Verdun restera ce qu'il fut: un affrontement impitoyable, une hécatombe, un lieu où des hommes ont vaillamment combattu. Ils venaient de toutes les villes de France et de tout l'empire colonial. Sous la puissance de feu, armés de leur courage, conscients de leur commune humanité, ils nouèrent ces fraternités qui dépassent en ardeur la furie destructrice. Reconnaissance et solennité. C'est ce que nous leur offrons, de toutes voix, dans une rhapsodie où résonnent leur bravoure et notre confiance en l'avenir. ChT

Christiane Taubira

#BlackM #Verdun
Et voilà! Ceux qui n'ont jamais ni fauté ni combattu sont les rois du bannissement. Ils n'ont jamais prononcé une parole de travers puisque toutes leurs paroles sont de travers. Ils n'ont rien à voir dans les idées putrides qui naviguent sans cours d'eau pour stigmatiser par l'origine, la croyance, la culture, la façon d'aimer. Ils n'ont rien à voir dans les préjugés qui serpentent pour dresser les uns contre les autres. Ils n'ont rien à se reprocher, à preuve ils cumulent les condamnations. Ils n'ont surtout rien à dicter à nos consciences. Verdun restera ce qu'il fut: un affrontement impitoyable, une hécatombe, un lieu où des hommes ont vaillamment combattu. Ils venaient de toutes les villes de France et de tout l'empire colonial. Sous la puissance de feu, armés de leur courage, conscients de leur commune humanité, ils nouèrent ces fraternités qui dépassent en ardeur la furie destructrice. Reconnaissance et solennité. C'est ce que nous leur offrons, de toutes voix, dans une rhapsodie où résonnent leur bravoure et notre confiance en l'avenir.
ChT

13 mai 2016, 22:53 · Public
J'aime cette Page

L'équation est ardue pour la gauche gouvernementale qui ne peut déjuger le choix de l'artiste, et doit s'arc-bouter contre la rhétorique d'extrême-droite qui, comme on l'a dit, joue sur du velours, ainsi que l'expose d'ailleurs un éditorial de *Marianne* :

« De fait, le sujet est devenu particulièrement compliqué pour la gauche car c'est l'extrême droite qui a dégainé la première contre l'invitation du rappeur à chanter le 29 mai. Difficile dans ce contexte de s'en indigner aussi. Et les réactions politiques qui ont suivi ont largement fait oublier le point principal du problème : si la présence de Black M peut en choquer certains, c'est avant tout pour son passif notamment au sein du groupe Sexion d'Assaut, à cause des textes nauséabonds du groupe, teintés d'homophobie et se référant à l'islamisme radical.

Extrait d'un tube de Sexion d'Assaut ("Désolé", sorti en 2010) : "Je me sens coupable quand je vois ce que vous a fait ce pays de kouffars [mécréants]". En juin 2010, encore, le groupe chante dans "On t'a humilié" : "Je crois qu'il est grand temps que les pédés périssent". Et Black M lui-même a chanté pas plus tard que l'an dernier, dans une reprise d'un titre de Doc Gyneco ("Dans ma rue") : "Les youpins s'éclatent et font les magasins". Bref, pas vraiment le genre de références que l'on attend sur le CV d'un chanteur censé se produire en concert le soir d'une commémoration officielle »¹².

¹² « [Black M pour la Commémoration de Verdun ? Hollande ne voit pas le problème](#) », site *Marianne*, 17 mai 2017.

Le positionnement « républicain » revendiqué de l'hebdomadaire lui permet ici de s'extraire de la polarisation patriotes / antifascistes autoproclamés dans laquelle la polémique est enserrée. Ce dernier terme sied assez bien, puisque acculés au pied du mur, sociaux-démocrates et gauche critique vont devoir se contorsionner pour parvenir à émettre des points de vue recevables, quoique dénués de toute efficacité au final.

Les Inrocks prennent ainsi acte d'une part de la problématique posée par la personnalité de Black M, pour aussitôt après tout relativiser :

« Sa promesse de "s'amuser" lors de la commémoration d'une bataille qui a fait 300 000 morts, dans une période qui est quand même assez trouble, peut paraître étrange. On a d'ailleurs du mal à imaginer la scène : Hollande et Merkel côte à côte, tapant dans leurs mains et se déhanchant, hurlant dès que Black M demande "vous êtes chauds ?" à son public, au milieu de la fameuse mer de tombes blanches. Quoique franchement, cette vision surréaliste est plutôt drôle. Il se murmure en tout cas que la somme de 150 000 euros (dont 67 000, versés par la Mission du Centenaire) a été dépensée pour la venue du rappeur. (...)

Il y a aussi, bien entendu, les paroles du rappeur, qui parle de la France comme d'un "pays de kouffars" (ici, comprendre "mécéants"). Mais il s'agit là de rap, et les paroles sont parfois à prendre avec du recul. Toujours est-il que le choix de Black M est critiquable, et qu'on ne sait pas trop ce qui s'est passé dans la tête des organisateurs en prenant cette décision »¹³.

Au-delà du pêle-mêle d'arguments contradictoires, une phrase surnage de cette analyse : « mais il s'agit là de rap, et les paroles sont parfois à prendre avec du recul » : en quoi peut-on sérieusement justifier une telle assertion ? Les rappeurs seraient-ils moins dotés intellectuellement par essence, ce qui les conduirait à chanter des textes dont ils ne comprendraient ni le sens ni la portée ? Quand un chanteur métal américain mondialement renommé fait, sous l'emprise de l'alcool, un salut nazi en rapprochant « white wine » et « white power », est-on également incité à prendre du recul ? Non, et personne ne s'offusque de sa déprogrammation du Hellfest, et le principal intéressé présente des excuses publiques¹⁴...

Le dédouanement est poussé plus loin sur le site Sur un son rap, intéressante publication de sociologie culturelle au demeurant. L'analyse à chaud qui y est fournie par Laurence de Cock et Karim Hammou évoque pour identifier l'apparition de la polémique

¹³ « [L'indignation autour du concert de Black M à Verdun est-elle justifiée ?](#) », site *Les Inrocks*, 11 mai 2016.

¹⁴ « [Hellfest 2016: le groupe Down ne sera pas de la partie après la polémique](#) », site *Le Figaro*, 11 mars 2016.

une « sélection unilatérale de paroles décontextualisées »¹⁵. L'homophobie n'y est pas niée, mais elle est relativisée au motif que des associations LGBT ont accusé d'autres artistes que des rappers. La reprise d'un morceau de Doc Gynéco incluant le terme « youpins » est comparée à l'utilisation du terme tout aussi suranné de « métèque » par Moustaki... La posture confine au déni quand vient le moment de désactiver la charge du terme « kouffar », vu comme le ciment d'un amalgame et d'une « diabolisation », quand l'intention n'aurait été que de formuler une critique légitime contre une « citoyenneté à deux vitesses ». Certes le terme a été employé en 2010, soit avant que des « kouffars » soient victimes non de discriminations mais de meurtres de masse sur le sol français. Mais il n'a pas été désavoué depuis par l'artiste, or l'expression est devenue, en mai 2016, un des mots-clefs de la propagande de Daech... Drôle d'abstraction du contexte, comme s'il était possible, après 1933, de prendre le terme « Volk » dans la seule acception des romantiques allemands du XIX^e siècle...

EN PRATIQUE ▾ GENRES ARTISTIQUES ▾ MÉTHODES ▾ MONDES DU RAP ▾ RAPPORTS SOCIAUX ▾ UNE HISTOIRE DU RAP EN FRANCE ▾

Un levier nouveau contribue à affûter l'hostilité contre Black M : l'islam. Ce sont les paroles suivantes qui sont invoquées de façon récurrente pour susciter l'indignation :

*« J'me sens coupable / Quand j'vois tout ce que vous a fait
c'pays d'kouffars ».*

L'usage du terme arabe désignant les non-musulman-ne-s comme des infidèles (« kouffar ») offre prise à de multiples extrapolations islamophobes, à l'image de cet article du *Figaro*, qui réduit le mot à « un terme péjoratif [...] utilisé notamment par les djihadistes pour désigner les Occidentaux^[11] ». Ailleurs, tout en mesure, on évoque Daech^[12]. Difficile d'être plus efficace en matière de diabolisation, dans le contexte de la France post-13 novembre. Mais cette obsession pour le terme religieux occulte opportunément les mots qui le précèdent – « ce que vous a fait ce pays » – des mots qui pointent la question des injustices perçues dans la vie des parents du narrateur.

Autrement dit, toute expression de dissensus, toute critique de l'État ou de la France comme symbole, toute remise en cause du racisme subi et des discriminations vécues est ravalée au rang d'affront. Qu'attend-on de ces citoyens sous conditions ? Une reconnaissance éternelle et une tête basse – le succès sportif, artistique ou politique ravivant, à minima, un « goût amer^[13] » pour ceux et celles qui prétendent posséder un monopole sur la République. On retrouve l'idée que certain-e-s, présumé-e-s par essence étranger-e-s à la communauté politique, devraient vivre avec une épée de Damoclès spécifique^[14]. Cette logique introduit (ou reconduit) précisément une coupure au sein de la communauté politique nationale, et perpétue une citoyenneté à deux vitesses.

¹⁵ « [Black Verdun](#) », site *Sur un son rap*, 16 mai 2016.

Le renvoi systématique à une domination sociale racisée, qui montre certainement la portée de la pensée décoloniale en France aujourd'hui¹⁶ et dont le point de vue est aussi nécessaire que forcément partial, oublie ici certains faits. Le succès de Black M ou de Sexion d'Assaut se double en effet d'une reconnaissance et d'une légitimation matérialisée par exemple par de nombreuses nominations ou récompenses de premier plan (NRJ Music Awards, Victoires de la Musique...). Encore plus significativement, le coup manqué de Verdun est rattrapé quelques mois plus tard par une invitation de Black M à l'Élysée, dans le cadre de la visite du président guinéen Alpha Condé, pays d'origine de la famille du chanteur¹⁷. Aucune polémique décelable cette fois-ci autour d'un « Noir à l'Élysée » : de fait, il semble qu'en mai 2016, le problème de fond c'était bien Verdun.

Conclusion : de l'utilité d'un peu de comparatisme

La présence de Black M à Verdun en 2016, c'est un peu comme si le 70^{ème} anniversaire de la même bataille avait été associé à son équivalent à l'époque, le chanteur Renaud, alors au faite de sa popularité, gros vendeur de disques et emblème de la jeunesse¹⁸ : on pourrait jouer à imaginer la polémique qui aurait pu naître à l'époque... On espère avoir fait apparaître l'idée qu'au-delà des apparences, l'affaire Black M n'est pas uniquement une question de racisme. C'est plus précisément une série d'incongruités enchâssées qui ont permis à des milieux aux convictions racistes de s'emparer d'un terrain favorable à l'expression de leurs idées. Premier élément discutable : l'organisation d'un concert à caractère festif pour le centenaire de Verdun. L'idée est surprenante, certes, mais toutes les idées surprenantes ne sont pas à rejeter a priori. Il n'empêche que la programmation d'un autre artiste populaire auprès de la jeunesse aurait fait question, quelles que soient ses origines : pensons à David Guetta, juste pour donner un exemple « non-racisé »... Organiser une fête dans ce qui demeure un des plus grands cimetières au monde interroge nos pratiques culturelles, indéniablement. Et puis la jeunesse ne peut-elle être intéressée, accrochée, que par du festif et de l'entertainment ? Cette interrogation, dont les enseignants connaissent la réponse – négative – traduit une vision bien réductrice des jeunes générations dans les milieux du pouvoir. Ces derniers sont à l'origine de la seconde incohérence de cette histoire, à savoir le choix de l'artiste lui-

¹⁶ Pour une synthèse étayée, voir Gilles Clavreul, « [Radiographie de la mouvance décoloniale : entre influence culturelle et tentations politiques](#) », Fondation Jean-Jaurès, 22 décembre 2017.

¹⁷ Site Europe 1, [Quand les rappeurs Black M et MHD ambientent l'Élysée](#), 12 avril 2017.

¹⁸ Voir par exemple [La Chetron Sauvage / Concert live au Zenith \(1986\)](#).

même. Black M à Verdun, cela s'inscrit en effet dans une suite de décisions discutées dont une des plus emblématiques était celle de faire chanter Johnny Halliday en mémoire aux victimes de *Charlie-Hebdo*¹⁹, même si l'immédiateté du massacre a sûrement empêché l'enracinement d'une polémique comparable : il semble que Luz ou Riss avaient alors autre chose à penser. On peut se demander néanmoins si les controverses récurrentes observables en France autour des commémorations ne tiennent pas pour partie à ce décalage entre la communauté citoyenne et ses élites dirigeantes. Tout se passe comme si les lignes de fracture de la société, loin d'être estompées ou encore moins sublimées par un contexte commémoratif ne faisaient qu'être mises à vif.

On peut pourtant trouver ailleurs des contre-exemples étonnants. Saviez-vous par exemple que le 300^{ème} anniversaire de la cathédrale de Birmingham avait vu Tony Iommi, légendaire guitariste des non moins légendaires Black Sabbath offrir un morceau au chœur de la paroisse concernée ? Comment un tel attelage a-t-il pu être possible ? Dans une longue interview donnée à *Rock-Hard Magazine*, le guitariste explique le long cheminement, qui est de fait celui d'une intégration à la communauté (au sens anglo-saxon de *community*)²⁰ :

« À vos débuts, la presse ne vous appréciait pas et votre ville d'origine vous considérait comme des parias. Aujourd'hui, les choses ont radicalement changé !

C'est exact. Il aura fallu de nombreuses années pour que nous parvenions à imposer notre nom et que Birmingham soit fière de nous, mais nous y sommes enfin parvenus. Aujourd'hui nous sommes très bien traités : Ozzy [Osbourne, chanteur du groupe évoluant aussi sous son propre nom] et moi avons même nos étoiles sur le Broad Street Walk of Stars (NDLR : équivalent du Walk of Fame de Hollywood) ! Jamais nous n'aurions pu imaginer cela à nos débuts. Lorsque Black Sabbath a démarré, personne ne voulait entendre parler de nous ! Finalement, grâce à notre longévité, nous avons contribué au rayonnement de Birmingham à travers le Royaume-Uni et le reste du monde. La municipalité en a conscience et toutes les récompenses et accolades auxquelles nous n'aurions jamais pu prétendre autrefois nous tombent aujourd'hui dans les bras.

Groupe de prolétaires au son lourd, antithèse des Beatles et du monde hippie, les musiciens n'étaient pas quatre garçons dans le vent, mais bien des « parias » et ce à cause de leurs origines sociales, et non de leur couleur de peau. Cependant leur carrière, leur renommée mondiale et leurs 100 millions d'albums vendus en plus de quatre

¹⁹ [Johnny Hallyday chante "Un dimanche de janvier", place de la République, en hommage aux victimes des attentats](#), site France Info, 10 janvier 2016.

²⁰ *Rock-Hard*, 181, novembre 2017, pp. 22-28, interview de Tony Iommi réalisée par François Blanc.

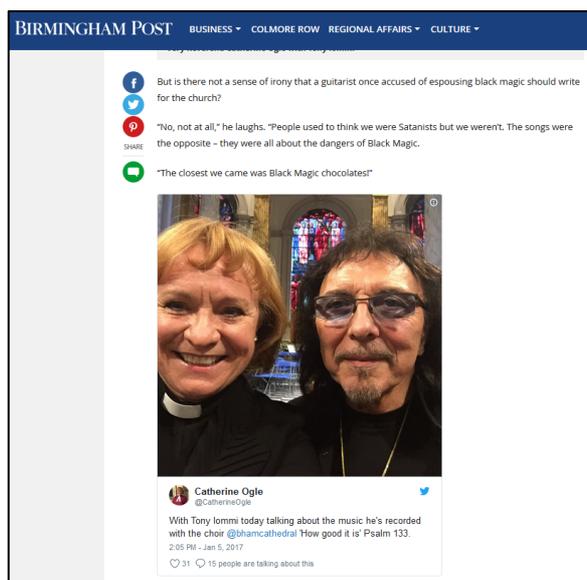
décennies ont fini par en faire des institutions de leur ville natale. Cette filiation est d'ailleurs explicitement reconnue par le guitariste, et explique comment celui-ci peut se retrouver à composer pour l'Église :

En 2012, tu as composé une chanson nommée « How Good It Is » pour la cathédrale de Birmingham. Il est plutôt surprenant de voir le leader d'un groupe nommé « Sabbat Noir » associé à un tel projet !

Il se trouve simplement que la cathédrale de Birmingham fêtait son 300^{ème} anniversaire. Je connaissais Catherine Ogle, la doyenne des lieux, qui m'a demandé d'écrire un titre instrumental pour le chœur de la cathédrale.

Questionné par le *Birmingham Post* sur le caractère à première vue incongru de cette création pour un chantre de la « magie noire », Tony Iommi rit et s'explique : « Non, non, les gens pensaient que nous étions de satanistes, mais ce n'était pas le cas. Nos chansons étaient à l'opposé – elles concernaient toutes les dangers de la magie noire »²¹.

C'est ici rappeler qu'une collaboration commémorative réussie s'appuie sur l'absence d'ambiguïtés quant aux motivations des différentes parties prenantes.



²¹ « [Black Sabbath's Tony Iommi reveals why he has ditched heavy metal for chroal work](#) », site *Birmingham Post*, 5 janvier 2017. La capture d'écran qui suit est issue de la même source.